

Approche du concept de 정/情/*jeong* - un realis¹⁾ coréen abstrait, 'dicible' ou traduisible en français?*

Séverine STOECKLE
(Université Hankuk des études étrangères)

Table des matières

- I . Introduction
- II . Approche définitionnelle ethnopsychologique et symbolique de *jeong*
 - 1. Approche des schémas différentiels de l'identité psychosociale, respectivement orientale et occidentale
 - 2. Des schémas identitaires à la définition ethnopsychologique de *jeong*: communautarisme et «familisme» des mœurs affectives coréennes
 - 3. Approches définitionnelles ethnoculturelles et symboliques de *jeong* selon Lee Gyu-tae et Lee Eo-ryeong
 - 4. Conclusion définitoire à défaut d'être définitive...
- III. Approche des problèmes de traduction de *jeong* entre 'dicibilité' et 'traduisibilité'
 - 1. Traduction décontextualisée (du concept 'pur')
 - 2. Traduction sur la base d'un exemplier-type
- IV. En guise de conclusion

* This work was supported by Hankuk University of Foreign Studies Research Fund of 2010.

1) concept/mot ethnique, voir la page 447 pour la définition.

I. Introduction

[...] "Dans la bible, il est écrit: *Au commencement était le Verbe* (le logos), si nous avions écrit la nôtre, sans doute aurions-nous dit: Au commencement était le *jeong*" [...]?)

Il n'est pas rare, en effet, d'entendre les Coréens, qu'ils soient érudits ou non, dire que *jeong* (que l'on traduira dans l'immédiat, pour les besoins de notre entrée en matière, 'grossièrement' par 'affection') est un concept coréen typique et 'intraduisible' et même les étrangers s'accorder pour le considérer comme un des éléments majeurs de la 'coréanité'.

Si personne ne songerait à contester la dimension universelle de l'affect et de la psyché, de plus en plus de chercheurs en ethnopsychologie tendent à montrer que les éléments psychiques qui font l'unité de l'individu et rentrent donc dans la définition de l'identité personnelle, sont en grande partie conditionnés par la société et la culture (l'identité sociale tendant à se superposer à celle dite individuelle d'une manière et dans une proportion qui leur revient de définir); et qu'il existe par conséquent, des schémas identitaires propres à des peuples/ethnies donné(e)s, soit des 'déclinaisons' culturelles ethnopsychologiques de ces deux universaux anthropologiques.

Ainsi, en quoi et dans quelle mesure *jeong* participerait-il de cette identité, de la coréanité qu'on peut supposer, vu l'éloignement des cultures en contact, sensiblement différente de la 'francité'? Et quels seraient les traits différentiels de la dite 'psyché coréenne', susceptibles, par ricochet, de poser des problèmes de traduction,

2) 이어령(Lee Eo-ryeong, 1986 pp. 183-4)

celle-ci étant, par excellence, le lieu de rencontre de l'interculturel? Ce type de problèmes étant sensible et récurrent dans la traduction du coréen en français (les occurrences de *jeong* étant relativement fréquentes dans le discours en langue A), c'est dans la perspective, à terme, de faciliter 'l'art du bien traduire', que nous allons nous proposer (même si nous sommes bien conscients que le traitement des notions et des domaines concernés par cette problématique dépasse de loin le cadre de cette étude), dans un premier temps, de tenter de donner de *jeong* des éléments de définition ethnopsycho-culturels et symboliques, sur la base de travaux de chercheurs en ethnopsychologie et en coréanologie, avant d'approcher, dans un deuxième temps, les problèmes que pose la traduction de ce *realis* abstrait sur la base de la typologie des stratégies de traduction de Vlahov et Florin.

II. Approche définitionnelle ethnopsychologique et symbolique de *jeong*

1. Approche des schémas différentiels de l'identité psychosociale, respectivement orientale et occidentale

D'un point de vue linguistique et surtout étymologique, les définitions proposées de l'humain sont prégnantes en ce qu'elles sont révélatrices de substrats conceptuels sensiblement différents entre l'Occident et l'Orient: alors que les définitions occidentales se focalisent sur les facultés cognitives supérieures de l'espèce humaine uniques dans le règne animal, l'étymon asiatique met intrinsèquement l'accent sur la dimension sociale/relationnelle et interdépendante de l'humain, les deux caractères chinois 人/人/*in*

et 간/間/gan qui le désignent, signifiant respectivement deux individus se supportant mutuellement et l'espace relationnel les reliant l'un à l'autre. Ainsi existe-t-il, comme de nombreux philosophes et ethnopsychologues tel Kwon Su-yeong l'ont déjà fait remarquer, une différence d'orientation et de primauté conceptuelle fondamentale entre les deux aires de civilisation orientale et occidentale: dans la première, c'est le tout, l'univers (en tant que macro-système) et la société humaine (en tant que son duplicata, son micro-système) qui permet, subordonne et régit la (de facto) *co*-existence des entités qu'il contient; tandis que dans la seconde, la primauté est inverse, à savoir que c'est la somme, la conjugaison du fonctionnement des entités individuelles qui permet celui-là même du système. Ces deux substrats conceptuels différentiels sont loin de n'être que des ratiocinations philosophiques; ils infiltrent, au contraire, tous les systèmes de pensée et les sciences³⁾ jusqu'en médecine; la médecine occidentale adoptant, de par son origine anatomiste et 'morcelanté, une démarche thérapeutique focalisante, 'organique' -ciblée sur l'organe atteint- à l'inverse de l'approche orientale, davantage systémique et homéostatique (concernée par la stabilisation et l'équilibrage des différentes constantes physiologiques de l'organisme).

Ainsi, à la lumière de cette différence fondamentale et grâce à la remarquable synthèse que l'ethnopsychologue Kwon Su-yeong⁴⁾ nous a proposé d'un certain nombre de travaux comparatifs de ses pairs tant occidentaux qu'orientaux, nous est-il permis d'établir que

3) Il en va de même en ethnopsychologie: on comprendra donc aisément que la construction du self/des schèmes identitaires ne peut que passer par le filtre de cette double orientation épistémologique différentielle et en conséquent se montrer sensiblement différente d'une aire culturelle à l'autre.

4) 권수영(Kwon Su-yeong 2007, p. 90)

les notions d'égo et de 'relationnel' sont culturelles et que l'on peut distinguer deux grands types de schèmes identitaires civilisationnels:

1) En Orient

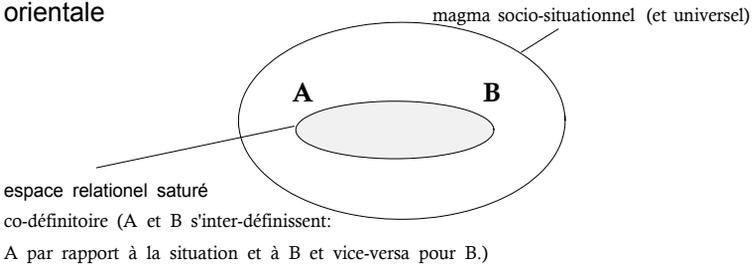
L'égo se présente comme une 'conscience-entité' en soi socio-relationnelle, en ce qu'elle inclut l'autre et les paramètres situationnels dans sa logique définitionnelle. C'est précisément l'"inter"(사이, 관계), la relation qui fait l'individu. En d'autres termes, c'est dans la rencontre, la communion avec l'autre et le 'tout' social, et au-delà universel, que se définit l'identité, la conscience de soi, par essence donc davantage sociale qu' 'individuelle': autrement dit, il n'y a pas d'égo stable, borné et donc 'essential' en termes de valeur absolue mais mouvant, flexible, 'caméléonesque'; la conscience identitaire étant socio-fonctionnelle (actualisée en situation) car fondamentalement, homéostatique, en ce qu'elle est orientée vers l'harmonie du corps social et à ces fins tenue de fonctionner sur le mode de l'empathie. Ainsi l'*autre est-il un autre soi*' (pleinement intégré dans le schéma identitaire) et les relations humaines sont-elles nécessairement comprises en termes d'inter- de co-dépendance alors que ce même phénomène est quasi considéré comme 'pathologique' dans la psychologie occidentale.

B. En Occident

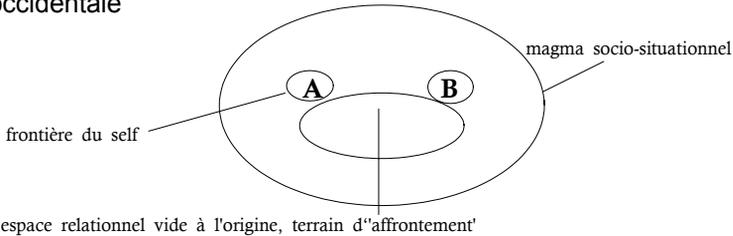
Dans la conscience identitaire occidentale, en effet, et toujours selon cette même synthèse, l'égo apparaît comme constituant en soi une entité stable, autonome et bornée, aux frontières bien déterminées, et est par essence 'oppositionnel' "en ce qu'*il se pose en s'opposant*"; à l'autre et au monde extérieur: le moi peut être parce qu'il n'est pas l'autre. En d'autres termes, *'l'autre est un autre'* (et ce

truisme n'est donc qu'occidental!) et l'espace entre deux sujets-consciences donnés, vide; le 'relationnel', quant à lui, étant vécu sur le mode d'un rapport de forces dichotomique dominé/dominant -sans tierce modalité possible-, d'une lutte constante pour la préservation de l'intégrité et de l'autonomie du self. Ainsi, si en Orient, la société est conscientisée et vécue comme un magma fusionnel, comme un continuum non segmentable, un écosystème d'individus *destinés* à vivre en symbiose, en Occident, se présente-t-elle davantage comme un continuum de type additionnel, soit segmenté d'égos bornés, indépendants, par nature isolés et autonomes, d'où le clivage bien connu est-ouest entre les sociétés de type communautaire (orientales) et celles de type individualiste (occidentales). A titre de synthèse, nous proposerons les schémas suivants de l'identité psycho-sociale:

orientale



occidentale



2. Des schémas identitaires à la définition ethnopsychologique de *jeong* : **Communautarisme et 'familisme'⁵⁾ (가족주의) des moeurs affectives coréennes**

Les schémas structurels ci-dessus ne peuvent manquer d'avoir des répercussions directes sur les moeurs affectives et sur le mode de fonctionnement global du tissu relationnel. Les travaux en proxémique nous apprennent qu'en Orient, l'égo n'étant pas borné, l'identité se construisant dans le relationnel, les notions de distance psychologique optimale (심리적 최적의 거리) et d'espace vital s'en trouvent directement affectées: si ce dernier est, en toute logique, consciemment ou non, clairement établi, circonscrit et jalousement préservé dans la culture occidentale -ce qui fait que toute incursion y est considérée comme une violation territoriale- il l'est en revanche beaucoup moins dans la culture orientale, et cette double phénoménalité inverse ne peut que rejaillir directement sur les relations entre individus: alors que le relationnel occidental s'inscrit dans un espace de construction vide à l'origine, où la relation fait l'objet d'une 'gestion' active et transactionnelle, d'une lutte pour la sauvegarde ou la suprématie du self, il y a beaucoup moins d'"interventionnisme", de protectionnisme ou d'"agressivisme" dans le relationnel oriental où l'espace est occupé davantage par ce qui *pré*-existe (sorte de fluide fusionnel naturel/'cosmique') que par ce qui *post*-existe (ce qu'on y a créé/ce que l'on y crée).

Ainsi le relationnel oriental est-il donc vécu sur le mode fusionnel d'où sa dimension communautariste en général et 'familiste' en particulier, la famille étant la cellule de base de l'individu, le foyer matriciel de son identité -où se construisent les schémas identitaires-

5) Ce néologisme idiolectal (sur le modèle de l'anglais 'familism') a pour fonction d'éviter que le mot ne soit pris dans le sens de 'paternalisme'/'patriarcat' même si ces deux notions sont liées.

et donc du tissu psycho-social, les identités sociale et personnelle tendant à se superposer davantage dans la société coréenne. Pas étonnant donc que ce mode de fonctionnement relationnel sur lequel est venu se greffer le confucianisme -notamment la valeur de piété filiale *hyo*/ 효- ait largement débordé le cadre familial pour infiltrer toutes les infrastructures sociales qui reproduisent ainsi ce modèle où se démarque nécessairement la figure d'un chef (il ne saurait y avoir d'"abandon" relatif, de renoncement consenti à l'autonomie du self sans une figure 'fédératrice' puissante et rassurante qui endosse la responsabilité collective du groupe, ce qui explique la structure nécessairement hiérarchisée de ce dernier).

C'est précisément ce contexte psychosocial qui semblerait favoriser la genèse et la maturation du *jeong* et c'est donc en cela que l'on a pu parler de 'produit'/ 산물 ethnoculturel et que bon nombre de coréanologues le considèrent comme un des concepts-clés de la coréanité au même titre que le *han*/ 한 ou que le couple *mat/meot*/ 맛/멋 par exemple (nous aurons l'occasion d'y revenir brièvement dans la deuxième partie).

C'est ainsi que les ethnopsychologues Han Gyu-seok⁶⁾ et Kwon Su-yeong⁷⁾ définissent *jeong* (nous résumons) comme un phénomène/'produit' psychologique propre au peuple coréen, soit comme un produit/*realis* ethnopsychologique fortement favorisé par le 'familisme' de type confucéen, dont la genèse est conditionnée par la répétition -sur un laps de temps relativement long- de tâches prosaïques communes de type familial, motivant, à l'insu du sujet agissant et rationnel, des conduites affectives dépourvues de toute dimension intellectuelle, éthique ou morale -dégagées de tout sens du devoir ou de la responsabilité-, soit libres de toute valeur normative:

6) 한규석 (Han Gyu-seok, 2005)

7) 권수영 (Kwon Su-yeong, 2007)

en d'autres termes, il s'agirait d'un type de 'produit' de l'affect à la fois spontané tout en étant profondément enraciné par le temps et la répétition -d'où la quasi indissolubilité du relationnel qui en découle- et 'réfractaire' à tout interventionnisme de la raison ou de la volition, d'où son 'indomesticabilité'.

3. Approches définitionnelles ethnoculturelles et symboliques de *jeong* selon Lee Gyu-tae⁸⁾ et Lee Eo-ryeong⁹⁾

C'est le coréanologue Lee Eo-ryeong qui nous propose, dans son essai-fleuve, "*jeong* et la culture du rayonnement lunaire"/ "정과 달빛 문화", l'analyse la plus poussée -parmi les travaux que nous avons pu consulter- de *jeong*.

En effet, si Lee Gyu-tae nous offre dans son essai, "Qu'est-ce que donc que ce *jeong*"?/ "도대체 정이 뭐길래", une définition déjà précise du concept -qui 'corroboire' en partie celle des ethnopsychologues-, selon laquelle *jeong* se présente (nous synthétisons) comme une entité phénoménale psychologique assimilable à un attachement d'habitude involontaire non seulement aux êtres mais également aux choses par contacts étroits et répétés avec eux/elles, sans correspondances conceptuelles satisfaisantes dans d'autres langues¹⁰⁾; Lee Eo-ryeong nous permet, quant à lui, de 'descendre' en profondeur dans le concept grâce à un double éclairage -à la fois définitionnel et 'oppositionnel'- tant empirique que symbolique de ce dernier sur la base d'une analyse de caractéristiques d'entités 'catalysatrices' possibles de *jeong*. Voyons, ci-après, la synthèse analytique que nous pouvons dégager de sa réflexion.

8) 이규태 (Lee Gyu-tae 2009, vol.1, pp. 14-18)

9) 이어령 (Lee Eo-ryeong, 1986, pp. 183-201)

10) nous y reviendrons bien sûr dans la 2ème partie

Si Lee Eo-ryeong rejoint son 'confrère' et les deux ethnopsychologues précédents sur le fait que *jeong* peut être perçu comme un phénomène/attitude psychologique résultant(e) d'une réitération de contacts -et donc d'un processus progressif- avec des entités de toute nature (tant animées que matérielles ou abstraites), il met l'accent quant à lui, sur les caractéristiques des éléments qui conditionnent sa genèse, et qui, par ricochet, nous permet de mieux approcher son essence même, par effet de miroir, *jeong* étant intimement lié à l'identité personnelle, comme on l'a vu, et en ce qu'il est également la manifestation sensible de *maeum*/마음¹¹⁾ qui gouverne le self. Ainsi *jeong* semblerait-il 'catalysé' par (et donc participer de-) la série de caractéristiques suivantes: la proximité, la rusticité, alliée à la simplicité et au naturel, l'imperfection (le *jeong* naissant volontiers au contact d'entités présentant défauts, travers et autres faiblesses), le clair-obscur, la dimension humaine et la maternité -alliée à la stoïcité- comme en témoigne le double paradigme suivant -définitionnel et 'oppositionnel'- d'entités '*jeong*-ogènes' ou '*anti-jeong*-ogènes' (susceptibles-ou non- de 'déclencher' le *jeong*).

Paradigme définitionnel (caractéristiques des entités ' <i>jeongogènes</i> ')	Paradigme 'oppositionnel' (caractéristiques des entités ' <i>antijeongogènes</i> ')
① la proximité	(1) l' éloignement
② la rusticité (la simplicité et le naturel): toute entité relevant de la culture traditionnelle coréenne. Ex: une chaumière, une huche à riz, un	(2) la modernité: (la complexité et la sophistication) Ex: une habitation neuve équipée d'installations modernes/luxueuses, une

11) Concept abstrait dont on a essayé de montrer, dans une étude précédente ("Approche du concept de *maeum* dans le discours lexicographique," in *Langage, cognition et texte*, Paris et Séoul, Lalic et GSL 2007), qu'il fonctionnait dans le discours, au-delà de son sémantisme nucléaire de **coeur-esprit-âme**, comme l'équivalent du *나자기*/je-soi.

coffre à documents, une table basse pour l'alcool, des sandales en paille, ect...	baie vitrée, les matériaux modernes (plastique, polystyrène, acrylique ect), allure/ manière sophistiquée
③l'imperfection: a)toute entité animée ou matérielle présentant une faille, un échec, un défaut. Ex: un individu ordinaire, un objet bosselé, usagé, abîmé, patiné par le temps, ect... b)toute entité évoquant: l'irrationalité, la subjectivité, la bêtise, le non-fonctionnalisme, le désordre et la saleté relatifs, la maussaderie, la réserve, ect...	(3)la perfection: a)tout ce qui est(?) ou semble parfait. Ex: un individu brillant, particulièrement chanceux ou couronné de succès, un objet issu de la technologie de pointe, un objet de luxe, ect... b)toute entité évoquant: la rationalité, l'intelligence (brillante et rapide), le fonctionnalisme, l'ordre et la propreté absolus, l'exubérance, la volubilité, la prolixité, l'éloquence, ect...
④la luminosité floue: Ex: le clair de lune, la pénombre, la lumière tamisée, les couleurs et les teintes 'pastel' de type automnal, les reflets, ce qui est translucide, ect...	(4)la luminosité vive: Ex: la lumière de la lune, la lumière vive, les néons, les couleurs éclatantes de type estival, ce qui brille, scintille, est transparent, ect...
⑤la dimension humaine: toute entité à dimension humaine par opposition au ' <i>réductionnisme ethnoculturel japonais</i> ' ou au ' <i>gigantisme ethnoculturel chinois ou occidental</i> '.	(5)la dimension non-humaine: (inhumaine?): tout ce qui donne un sentiment de grandeur, d'irréalisme ou de fiction. Ex: un building, un gratte-ciel, un monument symbolique prestigieux (la muraille de Chine, la statue de la liberté, l'arc de triomphe), ect...
⑥la maternité et le stoïcisme: toute entité évoquant: une chaleur douce, la douceur, le courage, la dignité, la gentillesse, la résignation, l'eau, ect...	(6)la virilité: toute entité évoquant: la force mâle, les températures extrêmes (froides ou chaudes), le feu ect...

► Que peut-on déduire de ce tableau?

Il apparaît très nettement à travers ce paradigme, que le concept de *jeong* est, si on l'éclaire du clivage dichotomique taoïste du *yin/eum* et du *yang*, d'orientation très *yin*, en ce qu'il naît au contact d'entités présentant des caractéristiques de cette nature (à en juger notamment surtout par les catégories 3-4 et 6), et donc, par effet de miroir réfléchissant, qu'il en est de même pour la psyché humaine qu'il gouverne et réfléchit à la fois -l'homme étant le

sujet-patient/hôte de sa psyché- comme le montre bien la collocation suivante-'clé' donnée comme exemple représentatif par Mr Li pour illustrer le symbolisme de *jeong* :

청에 젖다—>T.L: être/se trouver mouillé/imprégné de *jeong*

Cette fluidité symbolique inhérente de *jeong* n'est-elle pas évocatrice du fluide social, naturel, cosmique qui circule dans l'entre-deux/le relationnel entre les êtres auquel le '*sujet coréen*' -en vertu de ce que nous avons vu précédemment- serait davantage '*perméable*' peut-être que son homologue occidental?

Ainsi *jeong*/la psyché coréenne, par relation de transitivité, serait-il/elle d'orientation très yin avec pour dénominateur commun symbolique le trio suivant de la lune, de l'eau, et de la géothermie/la maternité (pour reprendre une métaphore de Mr Lee) : c'est là le principal 'axiome' que l'on peut dégager du symbolisme émanant de ses observations.

4. Conclusion définitoire, à défaut d'être définitive...

Cette approche symbolique de *jeong* vient ainsi compléter la définition ethnopsychologique précédente et nous permet donc de poser à présent les éléments de conclusion suivants: variante proprement coréenne de la psyché humaine constitutive de l'identité personnelle et sociale/ du self qu'elle régit en même temps, dans une certaine mesure; dont la genèse progressive est conditionnée par la réitération de contacts étroits d'où la quasi 'indissolubilité' des liens tissés (et donc favorisé par le communautarisme et le '*familisme*'); *jeong* se présente, sur le plan symbolique, comme une disposition de l'affect d'essence très yin, comme une aptitude acquise, culturelle,

à communier avec le magma fusionnel social -et donc par extension 'cosmique'- au coeur de l'*'inter'* du relationnel, favorisant donc en cela l'empathie et la télépathie; et joue, de ce fait, un rôle moteur central dans la vie socio-culturelle qu'elle traverse de bout en bout -jusqu'à se refléter dans la langue d'où la nature émotionnelle du coréen-à en croire Lee Eo-ryeong- en ce qu'il doterait les Coréens d'une indulgence et d'une compassion (donc *culturelles* plus que *naturelles*) pour les faiblesses et les souffrances du vivant, agissant à la fois comme un 'adouçissant' des aspérités de la vie sociale et comme un 'aimant' des relations humaines, dixit Lee Eo-ryeong qui déplore en même temps sa disparition progressive du fait de l'occidentalisation excessive '*jeong-ocide*' de la société coréenne aveuglée par son souci d'internationalisation.

Ayant ainsi épuisé toutes les ressources analytiques dont nous disposons -dans le cadre limité de cette étude- pour approcher *jeong*, c'est à présent sur cette base conceptuelle que nous allons observer les problèmes que ne devrait pas manquer de poser sa traduction; les schémas identitaires, le 'relationnel' et les moeurs affectives n'étant pas vécus sur les mêmes modes en Occident comme nous venons de le voir dans cette partie.

III. Approche des problèmes de traduction de *jeong*: entre 'dicibilité' et 'traduisibilité'

A en croire la plupart des écoles traductologiques -notamment *le modèle interprétatif de la traduction*-¹², le langage étant un outil de

12) Voir M. Lederer(1994)

signification de réalités accessibles à tout entendement humain, il ne saurait y avoir d'«intraduisibles», tout étant «exprimable» en quelque langue que ce soit.

A supposer que ce postulat soit vrai pour les universaux, pourrait-il seulement se vérifier pour les mots «ethno-culturels», notamment abstraits et en l'occurrence notre *jeong*? Ce dernier est-il seulement «dicible» dans une autre langue-culture -ici le français- et si oui enfin, «traduisible» soit, au sens où nous l'entendons, «dicible» d'une manière satisfaisante sur le double plan de la fidélité tant au sens -référentiel que connotatif- et à l'esthétisme de l'énoncé de départ en langue A, qu'à la fluidité et au naturel de l'énoncé d'arrivée en langue B (où l'équivalence de traduction ne devrait exhaler aucun relent d'extranéité)?

C'est dans le cadre de cette problématique que nous nous proposons d'explorer ici les problèmes que peut poser la traduction de *jeong*, d'une part «décontextualisée» (du concept «pur») et d'autre part dans des exemples-type.

1. Traduction «décontextualisée» (du concept pur)

En vertu du sémantème de *jeong*, de la coréanité et de l'amplitude sémantique du concept, notamment pour rappel:

- que son domaine référentiel soit très vaste, incluant des unités de toute nature tant animées/inanimées qu'abstraites;

- qu'il désigne à la fois un moteur et un produit psychologique profondément enraciné qui régit partiellement la psyché du sujet conscient en ce qu'il n'offre guère de prise ni à la raison ni à la volition, d'où sa quasi «indomesticabilité»

- qu'il ait une «résonance» symbolique très forte notamment d'essence «eum»(yin) de chaleur -de type maternel-, de fluide et

d'intensité;

il semblerait ne lui correspondre, en français, aucun concept directement et pleinement superposable, qui saturerait tout le sémantème de *jeong*, les lexies françaises disponibles dans le champ sémantique de la psyché ne représentant, comparativement, qu'un découpage spécifique du concept de *jeong* et n'apparaissant donc que comme des équivalences de traduction *hyponymiques* (notamment parce que la plupart d'entre elles excluent la référenciation possible à une entité inanimée ou une nécessaire réitération de contacts pour pouvoir apparaître, ou encore qu'elles impliquent une directionnalité volitive ou morale) comme en témoigne le paradigme des entrées lexicographiques du dictionnaire bilingue coréen-français¹³⁾:

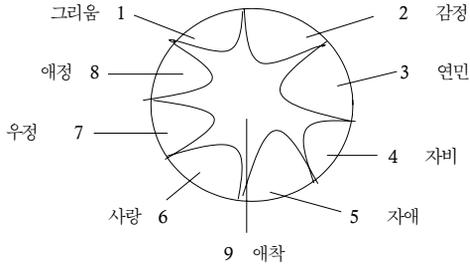
정/jeong: le sentiment/ l'émotion/ la tendresse/ l'amitié/ l'amour/ la compassion/ la pitié/ l'affection/ l'attachement/ la nostalgie.

En effet, de tous ces concepts, aucun ne sature le sémantisme nucléaire de *jeong*: ils sont tous 'appauvris' d'un ou plusieurs sèmes de la lexie coréenne donc (*non!*-)correspondante y compris l'amour', l'attachement' ou l'affection' considérés comme étant les plus proches; le premier, parce que, comme l'a pertinemment fait remarquer Kyu-tae Lee, sa naissance peut-être instantanée -et non nécessairement progressive- et ses référents strictement animés; le second, du fait de sa 'neutralité' (son manque sensible de chaleur, d'empathie et d'intensité); le troisième enfin, de par sa référenciation quasi stricte, elle-aussi, à des entités animées et de par son manque d'intensité; et on pourrait ainsi de suite décliner les 'lacunes' de toutes les autres lexies françaises mises en (*non!*-)correspondance directe. Pour illustrer notre propos, nous pourrions proposer le schéma

13) 『세한불사전』, 한국불어불문학회, 한국외국어대학교 출판부, 2007.

suivant:

▶ jeong : concept 'compréhensif' ('simili-hyponyme')



coréen

▶ absence de concept 'compréhensif' équivalent

- 1. nostalgie
- 2. émotion
- 3. compassion
- 4. pitié
- 5. tendresse
- 6. amour
- 7. amitié
- 8. affection
- 9. attachement

français

Ainsi croit-on pouvoir raisonnablement dire qu'il n'existe aucune équivalence conceptuelle (au niveau du concept pur) française strictement fidèle à *jeong*.

'Les mots suivant les choses' -comme le veut l'expression consacrée- et la 'chose' (le concept) n'existant pas en tant que telle dans la culture française, l'intraduisibilité apparaît donc logique et tend à confirmer en soi l'ethnicité du concept.

C'est ainsi qu'il existe, en coréen, comme le montre le schéma

ci-dessus, un type de lexies plus 'compréhensives' qu'en français -sur un plan strictement comparatif et dans un champ sémantique donné s'entend-, sorte d'hybrides conceptuels 'chevauchant' plusieurs concepts de la langue B (ces dernières constituant en ce sens des 'hyponymes' d'un concept coréen qui les contient) notamment dans le champ sémantique de la vie psychologique comme on le voit ici avec *jeong* et parmi lesquelles on pourrait également citer *maeum*/ 마음 (âme-coeur-esprit) ou *han*/ 한 (rancune-regret-tristesse). La question qui se pose à présent est la suivante: à défaut d'être traduisible, au sens où nous l'avons défini plus haut, ce concept est-il au moins 'dicible', exprimable de manière plus ou moins satisfaisante dans la langue-culture B? On va voir qu'étant donné que *jeong* reste bien-sûr -malgré son inexistence relative dans une culture donnée- intelligible et perceptible à l'entendement et la sensibilité humaine et parce que, de plus, en actualisation même élémentaire, il recouvre, grâce aux paramètres con-et extra-textuels, une acception particulière revêtant ainsi un sens fonctionnel plus 'restrictif', 'exclusif', sa dicibilité demeure donc possible -de manière plus ou moins satisfaisante- comme on va le voir dans la deuxième partie.

2. Traduction sur la base d'un exemplier-type

Dans la mesure où cette étude se veut une première approche d'un concept complexe et de surcroît dans une perspective comparative ethnolinguistique, nous avons été conduits à limiter notre corpus à des exemples qui -sans être systématiquement contextualisés- n'en sont pour autant pas moins 'représentatifs' au sens où non seulement ils reflètent la double référentialité possible de *jeong* (à des entités animées ou inanimées) mais aussi parce qu'ils sont extraits -pour la majorité- de sources lexicographique (dictionnaire bilingue

coréen-français) ou académiques (essais de Lee Gyu-tae et de Lee Eo-ryeong). Cette représentativité s'étend aussi, dans une certaine mesure, aux équivalences de traduction proposées du fait même de leur nature lexicographique, pour les unes et parce qu'elles sont le fruit d'un travail et d'un accord communs avec un certain nombre de Coréens francophones 'patentés', pour les autres.

Exemplier d'«usages-type»

O.C (occurrences de jeong)	T.L ¹⁴⁾ (traduction littérale)	E.T ¹⁵⁾ (équivalences de traduction)	S.T ¹⁶⁾ (T.F faible, moyen, élevé)
Référents animés			
① 다툼수록 정이 붙는다.	Plus on se dispute et plus <i>jeong</i> colle.	Plus on se dispute et plus on se sent soudés.	F/E-2 T.F moyen (A)

-
- 14) Nous avons délibérément opté pour une T.L uniquement sémantique et non morpho-syntaxique: l'ordre syntaxique du coréen étant à "l'opposé" du français, et ayant adopté une perspective de fidélité au sens, cela aurait inutilement entravé la lecture et la bonne visibilité des phénomènes lexico-sémantiques.
- 15) Nous n'avons pas la prétention d'avoir "épuisé" toutes les ressources du français pour fournir les équivalences proposées (et établies en partenariat avec plusieurs natifs) ci-dessus: elles font partie néanmoins de celles qui nous ont paru présenter un «taux de fidélité» maximal concevable.
- 16) Les catégories indiquées réfèrent à la typologie de realia (concept défini dans le corps du texte) de Vlahov & Florin jointe en annexe: les doublets, voire triplets indiqués de stratégies s'expliquent par la pluralité/complémentarité possible des stratégies de traduction utilisées.
- 17) Petit gâteau au chocolat industriel fourré à la crème très populaire et "ethno-culturellement typé" -si l'on peut dire- en ce qu'il est évoque un faisceau multiple de symboles, (entre autres d'échange de marques d'affection -surtout chez les jeunes- dans des circonstances difficiles ou "clés" de la vie).

②정에 젖은 그는 그녀와 헤어지기가 너무 힘들었다.	Imprégné comme il l'était de <i>jeong</i> , il lui était trop difficile de la quitter.	Il lui était tellement attaché/ <i>Il l'avait tellement dans la peau (fam)</i> qu'il lui était trop difficile de la quitter.	F/E-1 T.F moyen* (A)
③그렇게 정 떨어지게 하지 마!	Ne fais pas se détacher le <i>jeong</i> comme ça!	Ne décourage pas les bons sentiments comme ça!	F/E-1 T.F moyen* (A)
④그녀는 정에 너무 약하니까 그가 부탁하면 무엇이든 지 다 잘 들어 주어요.	Elle est tellement faible devant <i>jeong</i> qu'elle fait tout ce qu'il demande.	Elle est tellement faible devant les sentiments qu'elle fait tout ce qu'il demande.	E-1 T.F faible* (A)
⑤정에서 노염이 난다.	La colère naît de <i>jeong</i> .	Il n'y a pas de colère sans sentiments.	F/C/E-1 simili-proverbe T.F faible* (A)
⑥정든 입/ 사랑하 는 입	être où <i>jeong</i> a pris/être pris par <i>jeong</i> être aimé	être cher/ être aimé	D/E-1 T.F moyen (A)
Référents inanimés			
⑦이 집에 정이 갔다.	<i>Jeong</i> est allé à cette maison.	Je me sens attiré(e) par cette maison.	F T.F élevé
⑧정든 돌부리	pierre où <i>jeong</i> a pris/pierre prise par <i>jeong</i>	cette chère/bonne vieille pierre	F T.F élevé
⑨정든 디딤돌	marchepied où <i>jeong</i> a pris/marchepied pris par <i>jeong</i>	ce cher/bon vieux marchepied	F T.F élevé
⑩고향 산천에 정들었다.	<i>Jeong</i> a pris dans les paysages de mon pays natal.	Je me sens bien dans les lieux de mon enfance/Les lieux de mon enfance font partie de moi	F T.F faible
⑪정다운 경관	paysage évoquant <i>jeong</i>	paysage/scène de douceur/ chaleureux(se)	F/E-1 T.F moyen
⑫정든 사전	dictionnaire où a pris <i>jeong</i> / dictionnaire pris par <i>jeong</i>	mon cher/bon vieux dico	F T.F élevé

⑬ “초코파이” 정	"chocopie ¹⁷⁾ jeong"	Chocopie tendresse/ Chocotendre/Chocod ouceur/ Choco-Ange/Chococ oeur	C/E-1 (de type néologismes publicitaires T.F moyen)
Phraséologie			
⑭ 정 각각 흥 각각	Le jeong est le jeong, et les défauts sont les défauts.	Les bons sentiments ne doivent pas occulter les défauts.	F/C-E-1 (néologisme: simili-prover be/maxime) T.F faible*
⑮ 고운 정 미운 정, 다 들었다.	tendre jeong, détestable jeong, ils ont pris tous les deux.	On aura tout partagé entre nous: autant de bons que de mauvais sentiments.	F/E-1 T.F faible*
⑯ 도시 생활이야 편 하기는 하지만 정 이 없어서 삭막하 다.	La vie citadine est certes pratique mais comme elle est dépourvue de jeong, elle est triste.	La vie citadine est certes pratique mais comme elle est dépourvue de chaleur humaine, elle est triste/ La ville est certes pratique mais comme elle n'a pas d'âme, il fait froid y vivre.	E-1 T.F élevé*

*: Pour augmenter le T.F, on pourrait avoir recours à une autre stratégie qui favoriserait la fidélité au sens (à la langue A) plutôt qu' à l'esthétisme -au style, à la fluidité- en langue B, les deux n'étant guère compatibles ici: elle consisterait à transcrire 정→jeong et à assortir cette transcription d'une glose culturelle expliquant son sémantisme -tant référentiel que connotatif- mais cela ne serait pas sans une certaine pesanteur et nous avons opté pour la deuxième proposition de cette alternative (avons donné la primauté au destinataire et donc au produit fini).

Une remarque préliminaire d'ordre méthodologique s'impose: pour aborder les problèmes de traduction de ce concept ethno-culturel ou **realis** (au sens où Vlahov et Florin¹⁸⁾ l'entendent de:

18) Voir S. Florin(1993, p. 123)

[...] lexie ou locution idiomatique représentant la dénomination d'un objet, d'un concept, d'un phénomène typique d'une aire géographique, de la vie matérielle, sociale ou historique (c'est nous qui soulignons) propre à un peuple, une nation, un pays ou une ethnie et qui pour cette raison encapsule une couleur locale, nationale, historique (et nous rajouterons connotative/symbolique) n'ayant pas d'équivalent exact dans d'autres langues;

nous avons choisi de les observer non sous **l'angle de la fidélité à la lettre** (ce qui n'aurait guère eu de sens dans le contact de langues aussi éloignées linguistiquement que le français ou le coréen, les transformations/adaptations morpho-syntaxiques étant par exemple quasi inévitables et systématiques dans la traduction de l'une vers l'autre) mais seulement sous celui **de la fidélité au sens** -conformément à notre but initial- et avons utilisé, pour ce faire, la typologie des stratégies de traduction des realia des deux chercheurs ci-dessus mentionnés¹⁹⁾ -ces dernières étant largement exploitées par les spécialistes en la matière- pour tenter d'évaluer ce que nous avons appelé le 'taux de fidélité' (**T.F**) des équivalences de traduction (**E.T**) de notre exemplier; un taux faible/moyen équivalant à leur simple 'dicibilité', un taux élevé à leur quasi 'traduisibilité' en français.

► Quels enseignements tirer de ce tableau?

Un survol même rapide de ce tableau nous permet de voir que si ces **O.C** sont toutes 'dicibles' en dépit des différences de schémas identitaires et d'absence de concept superposable en français (la dimension animiste du fonctionnement de jeong étant dicible par le biais d'une opération de personnification²⁰⁾ d'où le **T.F** élevé dans

19) S. Florin (1993, pp. 122-128)

l'ex. ⑦-⑧-⑨-⑫), aucune occurrence ne nous semble 'traduisible' au sens où nous l'entendons.

A quoi cela tient-il?

On s'aperçoit ensuite assez vite que cette intraduisibilité tient au fait que les **E.T** sont purement référentielles/fonctionnelles et que ces dernières ne rendent ni l'essence profonde de *jeong* -notamment son substrat 'philosophique'-, ni son sens connotatif/symbolique.

-Fonctionnelles tout d'abord, grâce à l'actualisation du concept dans le discours qui, en ce qu'elle s'opère souvent sous forme d'idiomatismes collocatifs (ex. ①-②-⑦...) est en soi 'spécifiante', *hyponomysante* et 'fonctionnalisante' et permet ainsi d'établir des correspondances référentielles satisfaisantes.

-Intraduisibles cependant, parce que si les **E.T** rendent bien les réalités phénoménales signifiées/référées par les **O.C**, elles atténuent voire 'gomment' la dimension essentielle de *jeong* qui reste motivée, et ce, même quand ils rentrent dans des collocations, comme nous allons le voir à présent.

En effet, les structures lexico-sémantiques laissent apparaître que les deux langues ont une interprétation différentielle des mécanismes sous-jacents aux phénomènes signifiés: en coréen, ces mécanismes relèvent de l'activité motrice de la psyché autonome du sujet pensant et régissante en partie du self, alors qu'en français, ces mêmes mécanismes sont soit signifiés comme étant d'ordre physiologiques, soit dus à des facteurs externes indépendamment du sujet conscient. Illustrons maintenant concrètement cette analyse par des exemples du tableau: dans les ex. ③-⑥-⑧-⑨-⑫, les **E.T** gomment ou

20) Pourrait-on ainsi parler d'animisme 'atténué' en français?

atténuent partiellement l'autonomie et l'emprise de la psyché sur le sujet conscient/la raison; dans les ex. ①-②-⑩, les E.T font de cette emprise de la psyché 'coréenne', un phénomène d'ordre plutôt physiologique: *...on se sent.../...l'avoir dans la peau.../...me sens...*; dans les ex. ④-⑤, l'activité motrice de *jeong* est neutralisée et signifiée par de simples 'produits': *...les sentiments...*; enfin dans l'ex. ⑦, cet 'activisme' de *jeong* est là-aussi nié dans l'E.T puisqu'il y a déplacement d'agent (dans l'O.C, l'agent est *jeong* mais dans l'E.T, la maison; le phénomène signifié étant donc dans le premier cas, directement dû à *jeong* mais dans le second à un agent extérieur.)

Ainsi peut-on voir, par le truchement de ces mises en correspondance, que si l'autonomie de l'individu est marquée en français, elle est gommée ou estompée en coréen où le sujet pensant est davantage 'patient', hôte de sa psyché à laquelle il est assujéti: ce fonctionnement linguistique ne rejoint-il pas les orientations philosophiques *est-ouest* fondamentalement différentes dont nous parlions au début de ce travail et selon lesquelles l'Orient a notamment de l'humain une vision beaucoup plus modeste que l'Occident?

Au delà de cette 'infidélité' par rapport à l'essence de *jeong* par neutralisation, (en français s'entend) de sa 'suprématie', soit de l'empire qu'il exerce²¹⁾ sur la psyché 'coréenne', c'est également sa dimension connotative et symbolique qui est sensiblement 'ignorée' par les E.T.

La raison, nous semble-t-il, en est que, même si l'actualisation de *jeong* dans le discours, en ce qu'elle est fonctionnalisante, 'active' telle ou telle de ses dimensions, son sémantème nucléaire -sa

21) Linguistiquement tout au moins, bien sûr.

potentialité sémantique- demeure toujours si présent, (la même essence, le même substrat servant à référer à des états/des mouvements de l'affect très variés) que le français se trouve dans la quasi impossibilité de signifier à la fois sa spécificité contextuelle et la profondeur et l'intégralité de sa résonance symbolico-affective.

Ainsi les **E.T** restent-elles toujours "appauvries, 'en-deçà' du concept coréen, notamment celles qui correspondent à des **O.C** non collocatives²²⁾ (ex. ⑬-⑭-⑮) en ce qu'elles gomment totalement ou partiellement, comme on l'a vu, non seulement cette 'indomesticabilité' mais également la résonance yin du concept -de fluidité, d'empathie et de maternité- et celle, je dirais, 'impressionniste' de sa résonance phonologique que je rajouterai: en effet, *jeong* n'est-il pas également 'saisissant' en ce que sa richesse connotative soit contenue toute entière dans la sobriété de son monosyllabisme, impossible à rendre en français bien entendu?

Ainsi les **E.T** laissent-elles toujours, comme une certaine 'fadeur', comme un 'manque' tant essential/qualitatif que quantitatif pour les Coréens francophones qui déplorent avant tout leur déficit sensible de chaleur et de profondeur, et surtout l'absence de cette communion fondamentale avec l'universel qui pourtant traverse tout ce dernier. Cette intraduisibilité -ou traduisibilité infidèle- de *jeong* -qui peut être ainsi très vivement ressentie par les natifs- ne fait-elle pas que renforcer le postulat d'ethnicité, du moins relative/limitée à l'interculturel coréen-français,²³⁾ du concept? A fortiori lorsqu'il se trouve couplé

22) Ce qui est somme toute logique puisqu'elles fonctionnent en tant que concept 'pur' (et que tout le sémantème est donc motivé)

23) L'ethnicité étant une notion, par essence, **relative** puisqu'il faudrait pouvoir mener une comparaison pan-culturelle pour l'attester dans le concert des

dans le même contexte avec un autre *realis* abstrait ou, ce qu'on pourrait appeler, un autre *semi-realis*²⁴, tel 고향/le pays/la région natal(e) par exemple (ex. ⑩), les Coréens en ayant une conception différentielle, nourrissant à son endroit un affect différent des Français, d'où la double difficulté d'établir une correspondance sinon satisfaisante, du moins acceptable en langue B).

Comme on peut le voir ou plutôt (à peine!) l'entrevoir, la problématique de la traduction des *realia* abstraits est complexe, en ce que, intimement lié à tout un ensemble de moeurs socio-affectives, de traditions et de systèmes de pensée passablement éloigné des schèmes occidentaux, ce type de *realia* ne peut être 'appréhendé' qu'en corrélation avec d'autres concepts-satellites abstraits formant de vastes réseaux sémantico-philosophico-symboliques que le cadre de cette modeste étude ne saurait évidemment et malheureusement investir: tout au moins avons-nous l'espoir qu'elle puisse se faire l'embryon de recherches et d'avancées à venir toujours plus approfondies dans ce domaine, le transfert matériel-technologique entre les nations étant-sans doute- plus aisé que celui des modes de pensée -et ici, plus précisément des modes de vie socio-relationnels- dont la traduction pourrait (et même ne se devrait-elle pas?) être un mode privilégié.

IV. En guise de conclusion

S'il apparaît, au terme de ce qui ne peut être qu'une **première**

cultures.

24) Au sens de réalité également présente dans la culture B mais présentant une dimension connotative différente de la langue-culture A.

approche de *jeong*, qu' on peut effectivement reconnaître à ce concept une certaine 'ethnicité', cela nous semble, modestie oblige vu sa complexité, tenir surtout -plus encore qu'à sa spécificité ethnopsychologique- à toute sa résonance orientale philosophico-symbolique ainsi qu'à son 'hybridité' psycho-physiologique-dépassant nos conceptions disjonctives du soma et de la psyché- qui ne semblent pas avoir d'écho dans la 'francité'.

Ainsi a-t-on vu que ce n'est pas tant le sens fonctionnel que peut revêtir *jeong* dans le discours que 'trahissent' les équivalences proposées, mais bien toute cette résonance; et c'est justement parce que cette dernière se retrouve 'gommée', 'étiolée' dans le transfert en langue B que *jeong* est bien plus souvent 'dicible' qu'il n'est (vraiment) 'traduisible' en français.

Mais peut-être n'avons-nous pas épuisé tout le champ des possibles et rien n'interdit de penser que l'on puisse imaginer d'autres stratégies de traduction qui puissent suffisamment *coréano-franciser* les équivalences -si je puis dire- (soit optimiser leur fidélité aux deux cultures) pour parvenir à transférer cette résonance et aboutir ainsi à de véritables produits interculturels idéals de traduction dans lesquels *s'y retrouveraient* (au sens réflexif!) et *se retrouveraient*, ensemble donc, dans *l'entre-deux*, Coréens francophones et natifs.

C'est dans cette perspective (**notamment à travers la traduction des proverbes qui, par effet de boomerang, pourrait nous permettre d'approfondir le concept**) que nous comptons poursuivre notre travail; travail qui pourrait, par ricochet, -du moins, espérons-le- contribuer également à l'élaboration d'une typologie de stratégies peut-être plus adaptée aux *realia* abstraits que celle de Vlahov et de Florin dont l'efficacité est manifestement moindre pour ces derniers que pour les *realia* concrets; mais cela ne saurait être réalisable sans une pratique préalable intensive et multicontextuelle de la traduction de

ce type de realia et donc sans une vaste érudition pluridisciplinaire des systèmes ethnopsychologiques et linguistiques bilatéraux; on le voit : tout un programme et plus qu'un programme encore, toute une 'aventure de l'esprit' dans laquelle on ne saurait s'engager sans un maximum de ressources cognitives et temporelles...

Bibliographie

- 권수영(Kwon Su-yeong), 『한국인의 관계심리학』, 살림, 2007.
- 민문홍 외 (Min Mun-hong, oe), 『한국인의 일상문화』, 자기성찰의 사회학, 한울, 2006.
- 이규태(Lee Gyu-tae), 『한국인의 힘, 1』, 신원문화사, 2009.
- 이어령(Lee Eo-ryeong), 『신 한국인』, 문학사상사, 1986.
- 최준식(Choi Jun-sik), 『한국인에게 문화는 있는가?』, 사계절, 1997.
- 탁석산(Tak Seok-san), 『한국인은 무엇으로 사는가?』, 창비, 2008.
- 한국불어불문학회, 『새한불사전』, 한국외국어대학교 출판부, 2007.
- 한규석(Han Gyu-seok), 『사회심리학의 이해』, 학지사, 2005.
-
- FLORIN, Sider, "Realia in translation" in *Translation as social action*, London and New-York, Routledge, 1993.
- GILE, Daniel, *La traduction, la comprendre, l'apprendre*, Paris, PUF, 2005.
- LEDERER, Marianne, *La traduction aujourd'hui, le modèle interprétatif*, Paris, Hachette, 1994.
- LEROT, Jacques, *Précis de linguistique générale*, Paris, Les Editions de minuit, 1993.
- Yi Yeong-houn, "L'épreuve de l'étranger: traduction de la culture française en Corée dans les années 1950-1960" in *Universalisme et multiculturalisme dans le monde francophone*, Actes du colloque international SCLLF 2009.

한국의 정(情)이라는 개념의 접근 - 민족성을 나타내는 추상적 개념을 불어로 표현 또는 번역하는 것이 가능한가?

세브린 스트클레
(한국외국어대학교)

한국인과 외국인들은 한국인을 특정 짓는 핵심 개념 중의 하나로 ‘정’을 언급하며 그 의미를 타 언어로 번역하는 것이 불가능하다고 말한다.

이 소고에서는 두 가지 목표를 추구하는 데, 그 첫째는 이 연구의 제한된 범위 내에서 문화심리학 (정은 사회문화적 심적 구조 형성과 밀접한 연관이 있음)과 상징성의 조명 아래 ‘정’의 핵심 개념을 탐구하는 것이고, 둘째는 Vlahov와 Florin의 민족성을 나타내는 개념의 번역전략 유형을 바탕으로 ‘번역불가’ 문제를 다루었다. 덤으로 번역은 두 문화 간의 개념 차이를 드러나게 해주는 행위임으로 ‘한국 문화 고유의 특성’도 측정할 수 있었다.

‘정’ 개념에 대한 일차적 접근의 결과(정 개념은 복잡성을 띤 문제로 절대적 결과라 말할 수 없을 것이다), ‘정’ 개념은 민족심리학적 성격과 심리-생리학적 혼합, 불어에서는 등가를 찾을 수 없는 동양적인 의미(감정적, 상징적, 문화적)를 담고 있다는 측면에서 일정 부분 민족적인 성격을 띠고 있다는 것을 확인할 수 있었다. 바로 그런 이유로 ‘정’을 불어로 표현할 수는 있겠지만 ‘정’이 담고 있는 상징적, 문화적, 감정적 의미를 충실하게 번역하는 것은 어려운 일이었다.

끝으로, Vlahov와 Florin의 민족성을 나타내는 개념의 번역전략 유형은 구체적인 개념을 번역하는 데에는 효과가 있지만 이런 종류의 추상적 개념

을 번역하는 데에는 그다지 만족할만한 방법이 아니라는 것을 알 수 있었다. 그렇다면 보다 적절한 새로운 방법은 없을까? 그것은 아마도 민족성을 나타내는 ‘마음, ‘한’과 같은 종류의 개념들을 다양한 배경과 문맥 속에서 충분히 다루어 본 연후에나 가부를 말할 수 있을 것이다. 왜냐하면 ‘정’과 같은 민족성과 연관이 있는 개념들은 복합성을 띠고 있어 한국학 학자나 번역가들에게 다루기 쉽지 않은 문제이기 때문이다.

주제어 : 민족심리학(ethnopsychologie), 한국문화 고유의 특성(coréanité), 민족성을 나타내는 개념(realis/realia), 사회문화적 심적 구조 형성(schémes identitaires socio-culturels), Vlahov와 Florin의 민족성을 나타내는 개념의 번역전략 유형(typologie des stratégies de traduction des realia de Vlahov et de Florin)

논문 투고일: 2010년 1월 15일
심사 완료일: 2010년 2월 12일
게재 확정일: 2010년 2월 21일

Annexe

Typologie des stratégies de realia de Vlahov et Florin*

A/ Transcription: transmission des sons de la langue de départ A par le recours au système alphabétique/syllabique de la langue d'arrivée B.

B/ Translittération: transcription lettre par lettre, dans laquelle on fait correspondre à chaque signe du système d'écriture de la langue A un signe de celui de la langue B.

C/ Néologisme: calque, semi-calque, appropriation, néologisme sémantique.

D/ Substitution de realia: substitution de la couleur de la langue A par une couleur de la langue B.

E/ Traduction approximative: -1/ généralisation réductrice, d'où appauvrissement (A)

-2/ analogie fonctionnelle

-3/ description, explication, interprétation

F/ Traduction contextuelle: correspond à une reformulation et à une redistribution du sens de la langue A dans le discours de la langue B.

*: Il s'agit d'une version légèrement modifiée de la synthèse offerte par Mr Yeong-Houn Yi au cours de son intervention: "L'épreuve de l'étranger: *traduction de la culture française en Corée dans les années 1950-1960*" lors du colloque international SCLLF 2009 intitulé: 'Universalisme et Multiculturalisme dans le monde francophone' qui s'est tenu à l'Université Hankuk des Etudes Etrangères à Séoul.